

Lens-Liévin-Hénin

AUJOURD'HUI

EXPOSITION ET BOURSE

Exposition internationale consacrée uniquement aux canaris couleurs et bourse aux oiseaux proposées par le Canari-club lensois à la salle Bertinchamps, de 9h à 18 h, rue du Chemin-vert à Lens. Entrée gratuite. Également demain dimanche.

BONJOUR

DOLCE VITA AU PAYS DES FRITES

Ce n'est pas un rêve : la météo annonce 26 degrés pour ce samedi après-midi de la mi-octobre. Et nous on vous annonce qu'il y a des grillons italiens sur le terril d'Estevelles. Voici que la douceur méditerranéenne s'abat sur l'Artois, avec des raisins mûrs dans les jardins du Douaisis et des insectes habitués aux friches ensoleillées qui s'installent sur de gros tas de charbon. Tellement incroyable que des élèves

ingénieurs d'établissements agricoles de la métropole lilloise débarquent régulièrement en bus pour voir ces « espèces exogènes » dont la douce stridulation adoucit la nuit tout en haut de ch'terril. Manque plus qu'un pic de ventes de Piaggio dans la région et le tableau (un Michel-Ange ?) sera complet. En attendant, on va aller prendre un p'tit Spritz Aperol en terrasse, dès qu'on aura remis la main sur nos lunettes de soleil... Ciao ! ■ A. M.

Météo

Matin 14°C



Après-midi 26°C



Demain

Matin 14°C



Après-midi 18°C



La bienveillance, moteur de croissance



LIRE
P. 10

HÉNIN-BEAUMONT

Une vengeance à l'origine d'un incendie ?

P. 11

VIMY

Trompée, l'octogénaire avait tiré sur son mari

P. 12

ESTEVELLES

Petite commune cherche commerces de proximité

P. 14

Chez Main Forte, on carbure à la bienveillance, et ça marche...

Le transporteur Main Forte, situé à Harnes, a reçu récemment un prix « entreprise durable » au concours PME-RMC « Bougeons-nous ». L'entreprise a été distinguée parmi plus d'un millier d'entreprises candidates. Parce que depuis 23 ans, dans un domaine d'activité rude, elle a fait de la bienveillance le moteur de sa croissance.



Camille Jaekel, chargée de développement chez Main forte.

PAR ANNA MORELLO
lens@lavoixdunord.fr

HARNES. Chez Main Forte, on s'est lancé dans l'insertion bien avant que le mot soit à la mode, il y a 23 ans. « C'est dans notre ADN, explique Camille Jaekel, chargée de développement de cette société de transports. Dès le début on a eu un label entreprise d'insertion. Entreprise ! Pas association. » La nuance est essentielle : pour survivre, Main Forte doit faire du chiffre et être concurrentielle, comme n'importe quelle

de l'emploi et qu'il faut former. » Chômeurs de longue durée, bénéficiaires des CCAS, usagers du PLIE (plan local pour l'insertion et l'emploi), Main Forte rattisse aussi les forums, les réseaux sociaux « pour trouver des gens un peu perdus, loin des sentiers battus... »

UN COURS DE FRANÇAIS ENTRE DEUX LIVRAISONS

C'est ainsi qu'arrivent régulièrement des débutants de plus de 55 ans, des gens qui sortent de prison, des jeunes en rupture avec la société... « On les forme, on leur donne un peu d'expérience... »

Mais pas seulement : chez Main Forte, les « apprentis-chauffeurs » bénéficient d'un

accompagnement au millimètre. Sur le planning accroché dans l'entrée, on peut voir qu'untel est chez le dentiste tel jour à telle heure ou que tel autre a rendez-vous avec une assistante sociale pour une demande de logement. « On considère que la période qu'ils passent ici, ils doivent la mettre à profit pour se former, mais aussi pour régler leurs problèmes... » Trouver une petite voiture pas chère, prendre des cours de français pour pouvoir lire un bon de commande, avoir un logement pour ne plus dormir dans sa voiture... « On bloque des tranches horaires pour ça. On



peut très bien libérer un chauffeur pour fasse deux heures par semaine de remise veau en français... » Comme il est fréquent que la société donne « une deuxième chance quand il y a une bêtise. Ces gens ont souvent une image craintive de l'employeur, à nous restaurer le dialogue. » Au bout de la période (idéalement 18 mois), l'employé doit être prêt à intégrer une entreprise traditionnelle. Et avec la crise du métier (lire par ailleurs), les sociétés sont de plus en plus rapides. « On se compte que la dignité de la personne passe la dignité de l'emploi. En tout cas, moi, ça qui me fait lever tous les matins. » ■

« On peut très bien libérer un chauffeur pour qu'il fasse deux heures par semaine de remise à niveau en français... »

autre société. Mais avec des contraintes supplémentaires, liées aux profils de son effectif.

« On doit avoir une flotte à la pointe, être fiables, ponctuels, concurrentiels, mais en n'employant que des gens qui étaient éloignés

L'entreprise est née en 1995 à Loison-sous-Lens puis a déménagé à Harnes en 2012

Elle est installée sur 3 sites : à Harnes, au Port fluvial de Lille et depuis 2015 dans l'Essonne

Elle fonctionne avec : 80% de rentrées issues du CA 20% d'aides à l'insertion

Depuis sa création, la société a accueilli plus d'un millier de personnes en galère

Plus d'une personne sur deux accueillies a trouvé un emploi en sortant de l'entreprise en 2017

Main Forte travaille pour...



Avec la pénurie, Main Forte se fait piquer ses salariés

La pénurie de chauffeurs, on en parle souvent. Il manque à l'heure actuelle 20 000 chauffeurs en France. La faute aux départs en retraite, mais aussi aux flux de

marchandises qui augmentent. Et la pression sur les entreprises est telle qu'elles engagent des candidats qu'autrefois elles n'auraient même pas reçus ; des gens qui étaient récupérés par Main Forte. « Donc nous, il faut qu'on prenne des gens encore plus éloignés de l'emploi... » Avec à chaque fois des parcours de plus en plus pointus et personnalisés à mettre en place.

Et quand ça marche, il y a au bout une certitude d'être utile, vraiment. Mais aussi, parfois, des déceptions. « Ça aide à se remettre d'aplomb, on leur fait passer les permis, on les fait monter en puissance, gagner en expérience, apprendre le secteur et le métier, on les envoie en formation pour les permis jusqu'à 44 tonnes, c'est le maximum. Et pendant qu'ils sont en formation, absents plusieurs semaines, on maintient les salaires. Ensuite, quand ils sont de retour, on leur échange il y a une forme de contrat qui dit qu'ils restent chez nous pendant 18 mois pour rentabiliser. Ensuite, ils prennent leur envol, c'est normal, c'est le but de la société. Mais avec la pénurie de chauffeurs, certains se laissent débaucher à peine formés. Donc nous, on investit et ils s'en vont. Parce que chez les transporteurs traditionnels, le salaire ne sera pas plus élevé, ils pourront faire plus d'heures... » ■



Elle possède 35 camions

Elle encadre et emploie 80 chauffeurs en même temps (tous sites confondus)

Tous sont amenés à partir au bout de 18 à 24 mois